



HAL
open science

Heureux comme un poisson dans l'eau, anxieux comme un humain sous l'eau : les locutions prépositionnelles en sous, une routine énonciative variable

Didier Bottineau

► **To cite this version:**

Didier Bottineau. Heureux comme un poisson dans l'eau, anxieux comme un humain sous l'eau : les locutions prépositionnelles en sous, une routine énonciative variable. L'information grammaticale, 2008, 117, pp.13-17. halshs-00338525

HAL Id: halshs-00338525

<https://shs.hal.science/halshs-00338525v1>

Submitted on 13 Nov 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Didier Bottineau

CNRS, UMR 7114 MoDyCo, Université Paris 10 (Nanterre)

***HEUREUX COMME UN POISSON DANS L'EAU,
ANXIEUX COMME UN HUMAIN SOUS L'EAU :***
**LA LOCUTIONS PREPOSITIONNELLE EN SOUS,
UNE ROUTINE ÉNONCIATIVE VARIABLE**

Les études regroupées dans ce numéro font apparaître à travers différentes langues une difficulté méthodologique commune :

D'un côté, on cherche à *caractériser formellement l'objet d'étude* à trois niveaux : la locution prépositionnelle en général ; la locution prépositionnelle en *sous* en particulier et relativement à la préposition *sous* elle-même ; et enfin, chacune des locutions prépositionnelles en *sous* relativement les unes aux autres (selon les variations contextuellement permises : détermination, deixis, adjectivations, adverbialisations de tous types etc.). Ce faisant, on s'aperçoit à quel point il est difficile d'embrasser exhaustivement l'ensemble des critères descriptifs constitutifs de la locution et de les stabiliser, et a fortiori de les réduire à un faisceau prototypique de traits centraux qui caractériserait schématiquement la locution envisagée aux deux premiers, niveaux.

D'un autre côté, cette fluctuation descriptive cohabite avec un *sentiment de locutionnalité* qui de manière quasiment binaire détermine si un ensemble est perçu ou non comme une locution.

Ceci concerne de manière explicite et consciente le linguiste qui s'assume comme observateur et analyste motivé et lucide de comportements langagiers enregistrés chez autrui et constitués en objets d'étude, mais ceci concerne aussi de manière intuitive la communauté non avertie des interlocuteurs spontanés : si je dis que *le chat est sous le tapis* alors qu'il est sous la couverture, le propos sera interprété comme une erreur concernant le choix du mot *tapis* ; l'erreur référentielle ne causera aucun problème d'interprétation et se prêtera sans difficulté à une correction : « tu veux dire sous la couverture » / « non, il est sous la couverture ». En l'occurrence, cette erreur simulée par le linguiste est parfaitement plausible de la part d'un locuteur innocent s'exprimant spontanément : elle relèverait de l'erreur de perception ou du lapsus. Si par contre en tant que linguiste je simule une erreur du type *crime crapuleux sous tapis de crime d'honneur* pour *crime crapuleux sous couvert de crime d'honneur* c'est l'ensemble du groupe *sous N de* dont l'interprétation est compromise et dont la correction ne manquera pas de poser problème à l'interprétant ; en outre, la substitution ne sera pas reconnue comme une erreur typique de type perceptuel ou lexical et soulèvera des interrogations sur l'équilibre psychologique du locuteur, ou sera diagnostiquée comme une transgression métalinguistique ludique. Par delà l'unité et la variabilité descriptive de la structure, on a affaire à des routines énonciatives relativement stables, interprétées comme telles, et dont les fluctuations s'improvisent dans un cadre régulé. La comparaison du français aux autres langues abordées dans ce volume fait apparaître les éléments suivants :

1. L'ABSENCE DE SENTIMENT DE LOCUTIONNALITÉ DANS LES GROUPES NOMINAUX PRÉPOSITIONNELS

Dans des énoncés comme *le chat est sous la couverture*, *the cat is under the blanket*, les groupes nominaux prépositionnels ne donnent pas le sentiment de locutionnalité au linguiste :

- le sens explicite se construit de manière relativement compositionnelle à partir de la prise en compte des « parties » sémantiques fournies par le lexique et des rapports les liant entre elles et à la situation fournies par les marqueurs grammaticaux ;
- à tous les niveaux, les commutations paradigmatiques sont libres : *le chat / le chien* (*the cat / the dog*), *est / dort* (*is / is sleeping*), *sur / sous* (*on / under*), *la couverture / l'édredon* (*the blanket / the quilt*) ; et dans les limites permises par les possibles discursifs et pragmatiques on pourrait poursuivre ce jeu dans chaque syntagme : *la / ta couverture* (*the / your blanket*).
- cette absence de restrictions est le signe du caractère non routinier de l'enchaînement : le locuteur qui le produit n'a pas le sentiment de parcourir un chemin énonciatif préétabli ; l'interprétant n'y reconnaît pas un chemin interprétatif récurrent dans le système linguistique ; et le linguiste n'est pas amené à réaliser une mise en rapport entre un sens routinier non littéral et une chaîne énonciative rituelle fixe ou variant selon des contraintes précises, l'ensemble formant un réseau connu sous le nom de construction.

Par contraste, la locution prépositionnelle fonde en français son existence sur la détection par le linguiste et, très probablement par les usagers de la langue eux-mêmes, du caractère routinier ou semi-routinier d'enchaînements amorcés par la préposition *sous* : *sous escorte*, *under escort*. On s'intéresse donc à la *traduction de routines flexibles*, et on peut préciser un questionnement pertinent applicable.

2. LA BASE LEXICALE DES LOCUTIONS : PARALLÉLISMES ET ORIGINALITÉS

2.1. *Parallélismes locutionnels*. – Il arrive qu'une routine française soit traduite par une locution prépositionnelle analogue, faisant appel à la préposition homologique dans le cadre d'un enchaînement muni de contraintes analogues à celles d'une locution, avec restriction des commutations et suppression et détection d'une pragmatique routinière : *sous escorte*, *under escort*, *bajo escolta* ; *sous bonne / forte escorte*, *under good / strong escort*, *bajo buena / fuerte escolta*. Ce parallélisme s'observe le plus souvent dans des tours relevant de thématiques bien circonscrites (ici le rôle de la police ou de l'armée dans le cadre d'activités bien définies) et fonctionnant à la manière d'un jargon commun aux langues de sociétés aux fonctionnements comparables, et on peut supposer qu'une dynamique de calques et emprunts réciproques contribue fortement à l'émergence de routines parallèles. On peut alors affiner le travail en comparant le détail des variations permises par les constructions dans les langues concernées : sont attestés *sous faible escorte* et *under weak escort*, mais *?bajo débil escolta* ne semble pas établi.

2.2. *Parallélismes constructionnels*. - Certaines langues autres que le français développent des paradigmes de locutions prépositionnelles construits sur le même modèle mais sans équivalence littérale. *Under arrest* « en état d'arrestation » (**sous arrêt*), *under French law* « selon / en vertu de la législation française » ; *bajo palabra* « sur parole » (**sous parole*), *bajo mi honor* « sur mon honneur », *bajo la recomendación de* « sur la recommandation de ». On constate alors que des rapports homologiques peuvent être présentés selon des cheminements conceptuels contrastés : *sur* en français introduit une série de locutions liées à la notion de causation, condition nécessaire satisfaite, ou de déclenchement (*sur ordre / décision / commission rogatoire / recommandation*) ; *bajo* en espagnol pose une circonstance jouant un rôle déterminant dans l'orientation de l'action (*bajo tutela* « sous tutelle », *bajo palabra* « sur parole » : la parole engage comme la tutelle contraint). Ces chemins conceptuels sont tous également motivés et cohérents : présenter la parole comme un déclencheur (*sur*) ou une contrainte (*bajo*) aboutit à des produits sémantiques homologues par des voies non analogues ; il existe une concurrence entre motivations disponibles qui permet l'émergence non déterministe de structures diversifiées. En fait, ce qui peut paraître surprenant, c'est que la pertinence métaphorique des prépositions *sous*, *under* et *bajo* est approximativement la même dans des locutions non analogues : *sous le coup* de (idée de poids – cf. *under heavy guard* en anglais, lit. « sous lourde garde »), *under arrest* (idem), *bajo palabra* (idem) : ce n'est pas parce que les langues (les communautés linguistiques en instance de parole) disposent de routines métaphoriques analogues qu'elles « doivent » les appliquer aux mêmes cibles sémantiques.

2.3. *Divergences*. - Certaines locutions françaises sont traduites par des périphrases non routinières : *rire sous cape*, **laugh under cloak* > *secretely / clandestinely*. Une image créative, hormis les cas d'emprunt ou de calque, est généralement propre à une langue, aussi les autres langues ont-elle pu développer ou non des lexies non parallèles et pragmatiquement comparables. Corollairement, l'anglais a bien développé autour de *cloak* des locutions en *under* : *under cloak* « clandestinement », *under the cloak of darkness* « sous le couvert de la nuit ».

3. DES ROUTINES ANALOGUES DE FLEXIBILITÉS DIVERGENTES

Pour des locutions parallèles dans des langues distinctes, on peut caractériser différemment les commutations et variations possibles relativement au schéma constructionnel de base. Pour l'exemple de *sous escorte* et *under escort*, *sous l'escorte de* et *under the escort of*, le sens et les commutations possibles sont superficiellement comparables, mais à y regarder de plus près on observe des différences importantes. Pour la locution française on distingue quatre niveaux théoriques de préformatage énonciatif :

- (i) la locution conventionnelle rigide *sous escorte*, se présentant comme une lexie insécable, un segment prosodique insegmentable (liaison obligatoire), pratiquement un mot de discours.
- (ii) la locution étendue, augmentée d'adjectifs déterminatifs ou appréciatifs : *sous bonne escorte*, *sous escorte policière*. Dans cette catégorie, on trouve des enchaînements ayant toujours le statut de cliché discursif : *sous bonne escorte* n'est pas plus une création originale du locuteur que *sous escorte* ; en

termes d'exemplarisme, *sous bonne escorte* est la reproduction d'occurrences identiques de la même expression.

(iii) la locution improvisée : *sous impressionnante escorte* (2 occurrences google). « Locution improvisée », oxymore s'il en est, signifie que la locution n'a pas de passé conventionnel reconnu pour la communauté, mais se rattache par analogie de structure à la gamme des locutions préexistantes ; de tels hapax sont faciles à produire et aisés à interpréter, tout au plus seront-ils ressentis comme stylistiquement marqués, mais ils restent intégrables à la construction.

(iv) le groupe nominal prépositionnel : *sous la couverture*.

De (i) à (iv) on classe par ordre décroissant les niveaux de préconstruction des expressions étudiées. La mesure n'est pas objective, seulement indicative : elle repose sur la fréquence statistique, dont une idée imprécise peut être obtenue par google lorsque les mesures d'impact font état d'écarts d'ordre de grandeur incontestables (du genre 2 *sous impressionnante escorte* vs 3870 *sous bonne escorte*), et sur le sentiment des locuteurs, dont les linguistes eux-mêmes. Son utilité est de suggérer que par delà les critères de description linguistique, la notion de locution est une réalité cognitive qui suppose la prise en compte de l'expérience langagière des sujets : on assemble un groupe nominal prépositionnel (type iv) en appariant des unités lexicales et des constructions, alors que l'on reprend des locutions préfabriquées (types i) qui ne sont pas à réassembler parce que le couplage construction / lexique y est enregistré dans la mémoire sociale de l'expérience discursive et culturelle partagée par les sujets. Entre ces extrêmes, il s'insère des cas intermédiaires d'hybridation : le type iii *sous impressionnante escorte* résulte de l'improvisation d'une qualification au sein d'une locution rigide (*sous escorte*) défigurée par l'acte même de l'insertion. Et si par hasard l'opération devient récurrente dans la communauté langagière et que la locution improvisée accède à une reconnaissance lui valant le statut de d'élément préfabriqué, elle se trouve promue au type ii *sous bonne escorte*. Ainsi, les formulations *sous bonne / forte escorte policière / militaire* se rencontrent-ils par centaines d'attestations ; *sous faible escorte*, par dizaines d'attestations dans des types de discours spécialisés (l'armée elle-même), ce qui en fait une locution confinée dans un jargon communautaire ; pour le reste on a de petites collections d'hapax : *sous escorte faible* (mémoires de Napoléon), *sous puissante escorte policière* (hapax), *sous escorte officielle* (7), *sous escorte lourde* (1), *sous légère escorte* (1), *sous considérable escorte* (1), *sous escorte dissuasive* (1), etc. Comme hybridation diffusée on peut citer *sous ce point de vue* (24600 impacts), croisement de *de ce point de vue* (2730000) et de *sous cet angle* (337000) ; et comme cumulation frôlant le lapsus, *en sous forme de* (authentique - nombreuses occurrences sous google avec cette valeur d'emploi précisément) : *On la trouve en sous forme de gélules en pharmacie*. Sur les exemples testés, soit la locution « existe » et se présente au minimum par centaines, soit elle « n'existe pas » et se manifeste par une poignée d'attestations tout au plus : on distingue un noyau conventionnel et des satellites idiosyncratiques largement sous-représentés en regard de leur plausibilité sémantique.

Preuve en est la possibilité de différencier le statut d'une même locution « variée » entre le français et l'anglais : *sous forte escorte policière* (458 occurrences sur pages francophones), *under strong police escort* (8 occurrences seulement malgré l'écrasante supériorité numérique des pages anglophones ; et parmi elles, 4 seulement situées dans

des sites fiables en matière de qualité linguistique). On peut prudemment en conclure que si certaines des attestations anglaises sont des erreurs, d'autres sont des créations analogiques de type (ii) par des locuteurs compétents et intuitifs : des hapax qui se présentent comme des candidats possibles pour une éventuelle accession ultérieure au type iii en cas de prolifération dans le discours, des « protolexies », des expressions figeables (conventionnalisables) à défaut d'être figées. Par comparaison, *under police surveillance* (38000 impacts) et sous surveillance policière (12000 impacts) sont représentés dans des ordres de grandeur similaires (compte tenu de l'écart numérique entre pages anglophones et francophones) et peuvent raisonnablement être déclarés comme relevant ensemble du type ii. Pour le traducteur tenté par la traduction littérale d'une locution française, il est essentiel de déterminer si sa proposition anglaise est un cliché analogue (type ii) ou une production analogique acceptable (type iii) – non pas que le sens en soit profondément changé, mais que les conditions culturelles de réception, elles, sont altérées par l'arrière-plan stéréotypique, et que la récurrence de ce type d'écart finit par modifier globalement le style et la tonalité d'un texte.

Point important, l'échelle i-iv ébauchée ci-dessus est relative au français : les niveaux de préconstruction et de « routinisation » dépendent des possibles morphosyntaxiques propres au groupe nominal d'une langue donnée, aussi chaque échelle est-elle à construire relativement à une langue donnée puis comparativement entre plusieurs langues avant que l'on puisse envisager des rapports universaux / variations typologiques. Le statut de l'article zéro (ou de l'absence d'article, débat que l'on doit esquiver ici) varie d'une langue à l'autre et il ne va pas de soi que le niveau de sédimentation d'une routine comme *under cloak* soit le même que celui de *sous cape*. L'anglais crée des noms composés par juxtaposition (*police surveillance*) là où le français a recours à des adjectifs dérivés ou à la préposition *de* ; le français distingue l'antéposition et la postposition des adjectifs avec des degrés de conventionnalisation nettement différenciés, possibilité inexistante en anglais : *une escorte puissante* est une escorte évaluée comme telle par le locuteur (modalisation improvisée à l'instant de parole) alors qu'une *puissante escorte* constitue un type préexistant, en adéquation avec la valeur de routine propre à la locution. L'anglais ne permet pas cette distinction au niveau de l'adjectif, aussi l'antéposition n'est-elle pas de nature à « routiniser » l'ensemble et faciliter sa mise en locution.

4. L'ANCRAGE SOCIO-LINGUISTIQUE DE LA ROUTINE

Si la locution est un enchaînement sous-tendu par une construction et « routinisé », faut-il tenir compte de l'identité socio-linguistique du sous-groupe qui a vectorisé la transition ? Peut-être. Considérons des absences étonnantes : *sous escorte parentale*, *sous (l')escorte des parents* - aucun impact google, alors même que ces expressions semblent d'une pertinence manifeste pour des sujets d'actualité largement diffusés ; *sous escorte enseignante*, non plus. En anglais, *under parental escort*, un seul impact, pas plus. Bien sûr, en termes d'attraction sémantique, *escorte* appelle *police* ou *armée* prioritairement sur *parent* ou *enseignant*, mais pas au point d'inhiber une analogie ou un croisement aussi évidents (*sous escorte policière*, *sous surveillance parentale* > *sous escorte parentale*). A titre personnel, avant d'effectuer la requête, l'auteur de ces lignes aurait intuitivement classé cette expression sous le type ii avec le sentiment d'un *déjà vu* récurrent ; force est de constater la possibilité d'un décalage entre le sentiment

d'expérience linguistique chez un locuteur donné et la faiblesse statistique des occurrences qui auraient dû en être la trace. Soit l'expression existe, et le hasard de l'affichage internet a fait que les locuteurs qui l'utilisent ne se sont pas exprimés ou n'en n'ont pas fait l'usage, mais ceci est improbable vu que plusieurs « locutions fantômes » du même ordre sont concernées. Soit elle n'existe pas, ce qui conforterait incidemment la légitimité cognitive de la notion de construction en tant que réseau de schémas sous-jacents variables par hybridation : certaines créations sont si évidentes pour les uns qu'elles sont reconnues alors même qu'elles n'ont jamais été rencontrées, et elles peuvent ne pas l'être pour les autres, en sorte qu'elles n'émergent pas dans l'usage. Ainsi, une étude de corpus massive par le linguiste permet d'appréhender à travers leurs occurrences un ensemble de « locutions subjectives » qui, par récurrence, deviennent effectivement un objet linguistique capturable et descriptible et non une norme idiosyncratique.

5. LE PARTAGE SÉMANTIQUE DES LOCUTIONS EN *SOUS*

En dehors des locutions, les prépositions expriment des rapports figure / fond plus complexes que la simple spatialité visuelle : elles synthétisent des relations complexes *multimodales* impliquant d'une part la *vision* (relative à un point de vue) et d'autre part *l'expérience sensorielle et motrice de l'action et des mouvements du corps humain dans l'espace visible orienté par le champ gravitationnel invisible* (détection tactile du rapport aux surfaces et de la motricité musculaire ; détection de l'équilibre par les canaux semi-circulaire de l'oreille moyenne). Ainsi « sous la couverture » implique selon les pertinences contextuelles la vision (la couverture masque à la vue : abri, protection), et/ou le toucher (la couverture pèse : confort et chaleur, contrôle et immobilisation) ; la préposition centralise des impressions hétérogènes collectées à l'occasion d'expériences multiples commentées par des discours divers et sa réutilisation suppose la détermination contextuelle de la ou des facettes à invoquer : le système de représentation conceptuelle associé à *sous* ne représente pas symboliquement un « monde extérieur objectif », il se construit par le truchement de l'expérience sensori-motrice humaine de l'environnement (Gallese & Lakoff 2005) formatée par le cadre de l'interlocution (Douay 2000).

Or, par contraste, la locution prépositionnelle en *sous* présélectionne *en langue*, de manière exclusive et sans s'appuyer sur le contexte, l'une des modalités habituelles d'appréhension du rapport : soit la vision, pour des locutions consacrées au thème de la dissimulation et du masque (*sous couvert / prétexte / couleur de*), soit le toucher et la motricité sous champ gravitationnel pour des locutions dévolues à la notion de contrôle matériel ou symbolique (*sous influence, sous les drapeaux, sous le regard de*) ; de la « polysémie modale » de la préposition de base sont extraites des valeurs spécialisées divergentes et profilées (Cadiot & Visetti 2001) pour la préposition sous locution. Par exemple, la compréhension de *température sous abri* exige que *sous* soit exclusivement interprété comme marque de protection et de contrôle (et non de dissimulation), alors que *rire sous cape* suppose l'interprétation « dissimulation » (la cape n'est pas là pour réchauffer le rieur) ; la compréhension du « chat sous la couverture » ne requiert pas cette détermination (même si elle est contextuellement possible). Il ne s'agit pas simplement de coalescence sémantique (co-détermination réciproque de l'interprétation des termes les uns par les autres) : *abri* et *cape* possèdent tous deux les sèmes de

dissimulation et de protection et ne sont pas de nature à trancher la valeur de *sous* ; c'est bien la connaissance de la valeur routinière de la locution qui fait la différence, formée et enregistrée pragmatiquement dans son expérience stéréotypique. Le poisson nage *dans* l'eau (son milieu aquatique vital), mais un humain nage *sous* l'eau (masqué par le milieu aquatique potentiellement mortel aux yeux des interlocuteurs, couple d'observateurs fictifs implicitement situé dans le milieu aérien vital de coréférence) : la locution profile un regard phénoménologique culturel relayé par le rapport interlocutif à l'expérience immédiate partagée (Bottineau 2008).

L'ensemble des locutions françaises en *sous* se laisse classer selon ce clivage sémantique, majoritairement dans la seconde catégorie¹. Le même phénomène se retrouve dans les autres langues, mais avec une répartition différente. Dans les corpus anglais et allemand, les locutions « visuelles » à valeur de dissimulation / apparence ne sont pas inexistantes, mais presque confidentielles (*under the pretext of*, *unter dem Vorwand* + génitif) : l'immense majorité des locutions en *under* répertoriées ont trait à la notion de rapport de force et sélectionnent le trait gravitationnel (*under the action / influence / control of*, *unter Einwirkung von*) ; en anglais il existe une vaste liste de locutions indiquant une cause ou condition déterminante (*under the circumstances* ; *to be under a promise to*, *under orders to*, *under the obligation to* ; *under the assumption that*). Seule une petite minorité de locutions fait appel à la vision (*under a false name* : cache, *under the appearance of* : apparence ; *unter einem angenommenen Namen* « sous un nom d'emprunt » ; *under the nose of* « sous le nez de »). Pour le néerlandais, P. Lauwers précise que la dissimulation ne peut pas être signifiée par *onder* pour les situations concrètes (qui utilisent *achter* « derrière » : *achter een masker* « derrière (sous) un masque » mais que les situations imagées ou abstraites l'admettent : *er zit een addertje onder / hin het gras* « il y a une vipère sous / dans l'herbe » (« il y a une anguille sous roche »), *onder een valse naam* « sous un faux nom » (idem pour *sceau*, *secret*, *masque*, *prétexte*) ; les autres valeurs signalées (dépendance temporelle, causale, soumission) relèvent de l'appréhension gravitationnelle. La bi-partition est dans son principe la même qu'en français, mais dans son réglage elle se répartit diversement d'une langue à l'autre, faisant la part belle au gravitationnel (d'où des locutions inexistantes en français, comme *under arrest* « *sous > aux arrêts / en état d'arrestation ») et maigre au visuel ; dans ces conditions il est normal que l'on retrouve de fortes similarités accompagnées de différences notables avec le français.

BILAN PROVISOIRE

Du fait même d'être une routine, la locution a pour effet de présélectionner l'une des valeurs spécialisées au sein du complexe multimodal centralisé par la valeur relationnelle de la préposition *sous* : les valeurs sémantiques sont spécialisées et réservées à des cibles non prototypiques (d'où l'effet de métaphore) ; en termes guillaumiens, la préposition est dématérialisée par cette sélectivité dans l'environnement locutionnel étroit (coalescence lexicale) et large (savoir-faire pragmatique) érigé en micro-contexte culturel enregistré en langue par l'expérience discursive. La sélection de sensorialités divergentes au sein du même complexe multimodal explique l'apparente

¹ Une étude en préparation précisera le détail du phénomène en le reliant aux théories de l'ancrage corporel de la cognition, aux discussions sur l'invariance et le reprofilage contextuel, et à la genèse discursive de stéréotypes.

incohérence sémantique de ces locutions, avec le même clivage en parallèle dans les différentes langues malgré des distributions contrastées. Cette préselection sémantique fait que la locution, pour être reconnue comme routine discursive par la communauté, ne s'appuie pas exclusivement sur la forme, laquelle n'est pas tenue d'être totalement figée. Il s'ensuit une dialectique des isomorphismes (analysables comme des constructions) et de la flexibilité (requérant une typologie de la variation) : la locution est un être hybride, partiellement stabilisé du côté de la forme et verrouillé du côté du sens, que l'on peut distinguer de la lexie. En termes typologiques (quête des universaux) on reconnaît l'unité du clivage sémantique par sélection modale, et pour la linguistique contrastive on peut préciser les conditions des variations comparées.

BIBLIOGRAPHIE

BOTTINEAU, D. (2005), « Le statut théorique de la polysémie en psychomécanique du langage », SOUTET, O. (dir.), *La polysémie*, Presses de l'université Paris Sorbonne, 75-86.

BOTTINEAU, D. (2008), « La morphosyntaxe allocutive du sens grammatical », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 19/20, 71-98.

CADIOT P., VISETTI Y.-M. (2001), *Pour une théorie des formes en sémantiques, motifs, profils, thèmes*, Presses Universitaires de France, Paris.

DOUAY, C. (2000), *Éléments pour une théorie de l'interlocution, Un autre regard sur la grammaire anglaise*, Presses Universitaires de Rennes.

GALLESE, V., LAKOFF, G. (2005), « The brain's concepts: the role of the sensory-motor system in conceptual knowledge », *Cognitive Neuropsychology*, 22 (3/4), 455-479.

GUILLAUME, G. (1971-1999), *Leçons de linguistique, 17 vol.*, Les Presses de l'Université Laval, Québec; Presses Universitaires de Lille.

LEEMAN, D. (éd) (2007), « De la préposition à la locution prépositionnelle », *Modèles linguistiques*, vol. 55, Tome XXVIII-1.

ROBERT, S. (éd.) (2003), *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation*, Peeters, Louvain-Paris.